



FRANÇOISE BARRET RACONTE

# HÉRACLÈS

LE TUEUR DE MONSTRES

théâtre  
**dire**  
d'★

## Contact

**Margaux Drozak**

*Chargée de Diffusion*

Tel : 06.45.63.22.53

Mail : [contact@diredetoile.com](mailto:contact@diredetoile.com)

[www.diredetoile.com](http://www.diredetoile.com)

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 – 101 305  
Théâtre dire d'étoile, 46 rue Félix Adam, 62 200 Boulogne-sur-Me

**Ecriture-jeu :**

Françoise Barret, conteuse

**Mise en scène :**

Jean-Louis Gonfalone

**Costume :**

Laurence Simon-Perret

**Création lumière :**

Hervé Fogeron

*Production : Théâtre dire d'étoile*

*Aide à la création : Conseil Départemental du Pas de Calais*

*Conseil Régional des Hauts de France*

*Résidences de création : Rollmops Théâtre / Boulogne-sur-Mer, Chok Théâtre / St-Etienne*



## **Pourquoi ?**

Voilà presque 25 ans que j'explore les mythes et les histoires, ces récits issus de la tradition orale.

Un mythe est un récit qui permet à un peuple de se raconter, de donner une explication sur sa naissance, son rapport au monde, à sa propre histoire.

Il exprime des valeurs : pourquoi les humains sont sur terre, comment ils s'intègrent au monde vivant, à celui des dieux et des esprits, au cosmos, à la nature...

Il est un outil d'apprentissage et de cohésion sociale : il soude un peuple autour de principes, une origine et un destin commun.

La croyance en la vérité des mythes, évolue, disparaît, mais les légendes, les histoires qu'ils transmettent demeurent, car, au-delà de la fantasmagorie et la magnificence qu'elles véhiculent, elles portent des principes de philosophie, de psychologie, d'initiation au vivre ensemble, dans lesquelles toute humanité peut chercher un sens.

Le rôle du conteur est de faire vivre et re-vivre ces histoires qui nous racontent : ces mythes, légendes, récits qui fondent nos cultures.

Après avoir travaillé pendant 3 ans sur les rencontres inattendues entre les peuples qu'a provoquées la guerre de 14-18 et créé le spectacle « Ces Inconnus chez moi », j'ai décidé de reprendre le cours d'une recherche sur une question qui me taraude depuis longtemps : Comment et pourquoi s'est instituée de manière si radicale ce qu'on appelle la « domination masculine » ?

Pourquoi prend-elle des formes si violentes ?

Comment s'est-elle imposée dans nos sociétés ?

Pourquoi est-il si difficile de s'en défaire ?

Qu'en disent aujourd'hui les anthropologues, sociologues, psychanalystes ?

Aujourd'hui, la question du rapport homme/femme n'est pas résolue. Crise autour de l'ABCdaire de l'égalité, du mariage pour tous, d'une soit disant « théorie » du genre, ou du burkini : la société semble toujours aussi incapable de répondre sereinement à cette angoisse de la séparation des sexes qui traverse l'humanité.

Cette angoisse s'enracine dans les pulsions et les inquiétudes les plus archaïques des humains...

Nature ? Culture ? Qu'en disent les mythes ?

Comment les différents peuples ont-ils abordé cette question jamais résolue ?

**Pour raconter et explorer ces questions, deux spectacles :**

**2017 : Héraclès, le tueur de monstres**

**(spectacle destiné à un public large à partir de 10 ans, pouvant être présenté dans un cadre scolaire, en particulier les collèges)**

**Un travail de création-recherche-écriture en lien avec l'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec, directeur de recherche au CNRS :**

**Saison 2018-2019 : Le chemin des épinettes**

**(ce spectacle sera soutenu dans sa création par La Barcarolle – St Omer)**



*Déesse crétoise (environ 2000 ans av JC)*

## **Héraclès, le tueur de monstres :**

*destiné entre autres à un public d'adolescents, il pourra être présenté en tous publics, ainsi que dans les collèges et les lycées.*

La silhouette d'Héraclès, l'Hercule des romains, héros viril par excellence, rôde dans toutes les boîtes à jouets de nos enfants : personnage idéal pour aborder la question de la persistance de la sur-valorisation du masculin dans notre société...

Ce qui rend les mythes Grecs aussi fascinants est qu'ils ne sont jamais univoques. Les dieux, si « divinement humains », sont à facettes multiples. Et les destins des héros, humains ou demi-dieux, sont jonchés d'errements et contradictions.

Le spectacle raconte donc l'histoire d'Héraclès, mais à certains moments la conteuse prend la parole et donne son avis, un avis contemporain, interrogeant le spectateur sur ce qui peut paraître une évidence mais qui n'en est pas : la distribution des rôles entre hommes et femmes, l'accaparement du pouvoir, le choix ou non choix d'un conjoint, la liberté de procréation... Elle aborde le personnage avec humour, car le super-héros antique prend parfois l'habit d'une brute épaisse et quelque peu décervelée...

Cette mise à distance permet d'aborder avec simplicité les questions d'identités sexuées et celle du genre.

Nous avons choisi de commencer le récit par l'avènement des dieux Olympiens : comment les dieux mâles prirent le pouvoir, imposèrent leurs lois tant aux déesses qu'aux mortelles, et instituèrent dans le rapport des sexes une violence à laquelle Héraclès n'échappe pas.

Dans le monde Grec, personne n'échappe à son destin. Celui d'Héraclès est d'être un héros viril, un tueur de monstres. Mais il est aussi le fils adultérin de Zeus, poursuivi par la haine vengeresse d'Héra, la déesse humiliée...



### **Synopsis**

*Le début des temps : les titans et les dieux*

Gaïa, la Terre-mère est engendrée dans le chaos car le souffle du désir y rode déjà.

Cronos, son fils, dévore ses enfants (les futurs dieux), de crainte qu'un jour ils ne le détrônent. Mais Réa, épouse de Cronos, cache leur dernier né, Zeus, et à la place, donne une pierre à manger à son mari vorace. Zeus, caché au milieu de bergers, grandit et rencontre la titane Métis et l'épouse. Elle lui indique comment vaincre Cronos et devenir le roi de dieux. Victorieux, il s'en retourne vers Métis, mais, averti par Prométhée (« les fils de Métis te détrôneront comme tu as détrôné ton père ! »), Zeus avale Métis !

Métis en grec signifie « la ruse », « l'intelligence ». Les grecs racontent que c'est en avalant sa première femme que Zeus

est devenu intelligent...

Commence le temps des hommes et le temps des dieux : ils s'installent sur l'Olympe.



Les dieux se partagent le monde, les mâles s'octroient les meilleures parts et le sommet du Panthéon.

Aux garçons : le pouvoir et les éléments.

Aux filles : la beauté, la végétation, l'artisanat, la maternité... et ce que les garçons leur jaloueraient toujours : le secret de la vie.

Zeus épouse Héra.

### *La naissance d'Alcide, futur Héraclès*

Zeus décide d'engendrer d'une mortelle un demi-dieu, pour que celui-ci détruise les monstres archaïques demeurant sur la terre...

Zeus, qui a avalé Métis, n'en est pas à sa première ni dernière ruse : pour tromper Alcmène (femme parfaite donc fidèle à son mari...), il prend la forme de son époux, Amphitryon, pour qu'elle engende le futur héros. Deux enfants naissent : Iphiclès et Alcide (le futur Héraclès).

Mais lequel est l'enfant de Zeus ?

Quelques mois plus tard, les parents l'apprennent : ils découvrent dans le berceau le petit Alcide rouge de colère, qui tient dans ses poings deux serpents qui s'étaient approchés du berceau et qu'il vient d'égorger...

### *Héra, la femme de Zeus*

C'est elle qui a envoyé les serpents. Car l'histoire d'Héraclès est aussi celle d'Héra. Si l'étymologie d'Héraclès est « le faiseur de butin », la tradition populaire en donne une autre : « à la gloire d'Héra ». Héra déesse humiliée, parfois battue, protectrice des épouses et du mariage, est affublée d'un mari autoritaire et infidèle...

Si les dieux ont imposé leur pouvoir aux femmes, elles ont gardé le plus grand des pouvoirs : celui d'engendrer. Zeus a avalé Métis, mais les femmes n'en sont pas devenues pour autant moins intelligentes...

Ne pouvant se venger contre son trop puissant mari, Héra se venge sur ce qu'il ne peut avoir sans femmes : ses enfants adultérins.

Voyant ce que fait le petit Alcide des serpents, elle décide de retarder sa vengeance...



### *Enfance et jeunesse d'Alcide et d'Iphiclès*

Alcmène et Amphitryon donnent à Alcide et Iphiclès la meilleure éducation, celle que l'on donne aux garçons : ils doivent être des guerriers redoutables, on les entraîne à la lutte, au maniement des armes. Ils doivent être cultivés, on leur enseigne la musique, les arts...

Mais Alcide déteste les leçons de musique : dans un mouvement d'humeur, il tue son maître...

Ne sachant trop que faire de cet adolescent impulsif et violent, Alcmène et Amphitryon l'envoient à la campagne où il finit son éducation, s'occupant des troupeaux, domptant les taureaux et chassant les bêtes sauvages...

Devenu adulte, il revient en ville et pour les remercier, lui et son frère, d'avoir délivré la ville d'une ancienne dette, le roi de Thèbes leur donne à chacun une de ses filles en mariage.

C'est ainsi qu'Alcide épouse la princesse Mégara.

La vengeance est un plat qui se mange froid : la déesse Héra attend...

Ce jour là, Alcide entraîne ses fils et ses neveux à la lutte. (Des filles, l'histoire ne dit rien, sans doute ont-elles reçu la meilleure éducation que l'on donne aux filles : se préparer à devenir des épouses fidèles, apprendre à tisser et à se taire...)

Ce jour là donc, Héra envoie sur le visage d'Alcide le voile de la folie. Il ne voit plus ses enfants, mais de jeunes lions qui l'attaquent. Il les tue ainsi que Mégara, accourue pour défendre ses enfants. Alcide allume un feu et jette les cadavres dans le feu. C'est ce moment qu'Héra choisit pour retirer le voile de la folie du visage d'Alcide. Il voit, comprend... Mais il est trop tard... Incapable de faire le moindre geste, c'est un de ses neveux, Iolaos, qui arrive à le conduire à Delphes où se trouve la Pythie.

### *Les travaux*



La Pythie lui révèle son destin. Il devra, pour se racheter de son crime, accomplir des travaux que lui ordonnera la déesse Héra par la voix du roi de Mycènes, Eurysthée : ces fameux exploits qui le rendront célèbre. Elle lui révèle aussi son nom : Héraclès.

Des exploits, nous n'en raconterons que quelques-uns : le Lion de Némée, qu'il tue et dont il utilise la peau comme cuirasse (c'est grâce à cette peau de lion qu'on le distingue sur les figurations des vases ou des bas-reliefs) ; l'Hydre de Lerne, dans le sang empoisonné de laquelle il trempe la pointe de ses flèches ; nettoyer les écuries d'Augias...

Après cet exploit, une tradition raconte qu'il fonde les jeux Olympiques, rassemblant en l'honneur de son père, Zeus, les peuples de Grèce, non pour faire la guerre, mais pour vivre un moment de paix : jouer ensemble, non les uns contre les

autres, mais les uns avec les autres, et que le meilleur gagne !

Le meilleur des mâles bien sûr car ici aussi, les femmes sont exclues de la compétition et des tribunes, hormis quelques prêtresses.

### *La fin du héros*

Après avoir accompli ses exploits, voilà Héraclès délivré du crime commis envers sa femme et ses enfants. Il se marie avec une femme aimée : Déjanire. Mais l'amour ne fait d'Héraclès ni un casanier, ni un homme fidèle. On ne compte pas ses aventures, ni avec les femmes, ni avec les hommes...

Sa mort se jouera comme une vengeance des femmes. Pensant ramener à elle son époux infidèle, Déjanire trempe la chemise de ce dernier dans le sang du centaure Nessos tué autrefois par le héros. Mais, contrairement à ce que le centaure jaloux avait dit à la jeune épouse avant de mourir, son sang mêlé par la blessure à celui empoisonné de l'Hydre de Lerne, n'est pas un philtre d'amour, mais un poison violent. La chemise colle et brûle la peau d'Héraclès qui dans des souffrances atroces, se jette dans un feu.

La boucle est bouclée : il meurt dans les flammes, comme autrefois sa femme, ses enfants, et ses neveux chéris.

Les dieux, pourtant, l'accueillent parmi eux sur l'Olympe, et Héraclès immortalisé devient le dieu de la jeunesse virile...

Quant à Héra elle doit encore une fois se soumettre, accepter, et apprendre à se taire...



*Vase Grec (600 av JC)*



## Equipe artistique

### Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène



A dirigé la Compagnie « Acti.No. Théâtre » en Charente-Maritime (depuis 1989) et collabore notamment avec le Théâtre Dire d'Étoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Étoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mime, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

**Musicien** : Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtioux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date, en tournée 2005 dans les bibliothèques de France : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la Carrière des Italiens de Crazannes (17) depuis 2001. En août 2005 il a créé le 5<sup>ème</sup> spectacle : Pierreux l'Aventure

**Professeur d'Art Dramatique** il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'École Nationale de Strasbourg (TNS).

Pendant 7 années il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre.

Création 2007-2008, collabore avec la Compagnie Dire d'Étoile pour la mise en scène de Ébène : Textes de Françoise Barret et Suzy Ronel.

Encadre de 2011 à 2013 un atelier d'écriture hebdomadaire à la Maison d'Arrêt de Saintes (17)

Il est l'**auteur** de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

**Dernière mise en scène** : L'Albatros et Harmonia Toukosmou de Pascal Ducourtioux et Isabelle Autissier / création du spectacle de l'ONU (Orchestre National de Ukulélé) / Filaj de Michel Corrigan créé en juillet 2014 au Festival de Contes de Baden (56) ; N-être, la Cendrillon Tibétaine ; Ces Inconnus chez moi (Cie Dire d'étoile) Port Racines (Labelles et Cie 17)

## Françoise Barret, comédienne, auteure, conteuse

**Comédienne** formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine

Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Therain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte), Michel Hallet-Eghayan.

**Elle a écrit :**

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V.Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres).

**Ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone :**

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe ; Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.) ; Amazones, gestuelle chorégraphiée : Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek ; Ebène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge

Tamas et Robert Nana. Avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana ; N-être, la Cendrillon Tibétaine.

**Conteuse**, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

En 1983, en collaboration avec Catherine Zambon, elle crée ses spectacles au sein du Théâtre de L'Engeance, qui devient le Théâtre Dire d'Étoile en 1993, qui produit et diffuse aussi les spectacles d'Alain Nempont.

**Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval**, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.



## **Ce spectacle fait parti d'un diptyque dont le second volet sera créé lors de la Saison 2018-2019**

:

### **Le chemin des épinettes**

*Ce second spectacle sera l'aboutissement d'un travail de recherche dans les mythes fondateurs des différents peuples : comment et pourquoi le pouvoir est arrivé aux hommes...*

*Ce travail se fera en complicité avec Jean-Loïc Le Quellec, directeur de recherche au CNRS, anthropologue et mythologue.*

### Quelques notes autour de ce projet :

Lorsque j'ai travaillé sur l'Épopée de Gilgamesh, un certain nombre de questions sont restées en suspens.

L'épopée de Gilgamesh est le plus ancien récit mythologique que nous connaissions de la civilisation méditerranéenne qui naît au Moyen-Orient environ 3 500 ans avant JC entre le Tigre et l'Euphrate, au sud de l'Irak actuel, naissance marquée par la construction de villes-états et l'invention d'une première écriture, civilisation dont nous sommes les héritier-ères.

Dans ces villes, sont institués la propriété, le commerce, les frontières, une hiérarchie sociale pyramidale avec au sommet un roi-divinisé, héros guerrier...

Il y a une archéologie des mythes. Issus d'une tradition orale, ils gardent des traces de mythes plus anciens dont les peuples qui les racontent ont parfois oublié le sens et l'origine.

Ce qui m'a frappée dans l'épopée de Gilgamesh, c'est qu'elle raconte aussi l'affrontement entre le roi-héros et la déesse Ishtar...

Ishtar est la plus grande des déesses mésopotamiennes.

Elle est à la fois la déesse de l'amour, de la guerre et de la fertilité. C'est à dire qu'elle porte tous les attributs de ce que certains appellent la Grande Déesse néolithique.

L'idée même de l'existence d'une Grande Déesse liée à une religion est aujourd'hui remise en cause. Mais l'archéologie nous montre que la grande majorité des rituels observés avant l'écriture montre une grande présence des attributs féminins. Ils témoignent de rituels et de cultes autour de la fertilité, l'inquiétude de naissance et de la mort. 99 % des représentations anthropomorphes du paléolithique et du néolithiques sont des figures féminines.

Françoise Héritier, anthropologue et professeur au Collège de France, a défini « la valence différentielle des sexes ». C'est-à-dire qu'à la naissance, un petit garçon et une petite fille ne « valent » pas la même chose, et cette valence penche irrémédiablement en faveur des garçons... Françoise Héritier a nommé les trois interdits qui en découlent pour les femmes dans les sociétés :

- Les femmes ne possèdent pas leur corps, leur ventre : les enfants appartiennent à la famille, aux hommes
- L'accès à l'éducation, au grand savoir leur est interdit : elles ne vont pas à l'école
- Le pouvoir : si elles peuvent parfois l'exercer, c'est auprès ou à la place d'un mari, d'un père ou d'un fils, elles ne le détiennent jamais pour elles-mêmes.

Elle fait remonter cette notion aux origines de l'organisation sociale, comme l'un de ses fondements anthropologique.

En effet, toutes les sociétés s'organisent sur la différence genrée des tâches, et dans l'immense majorité à la défaveur des femmes.

## **Voyage dans les mythes, idée d'un spectacle**

L'idée du spectacle est de proposer un voyage. Le mien d'abord : celui d'une femme d'aujourd'hui, conteuse, chercheuse, mère de famille... en quête, enquête...

Elle interroge les histoires, en raconte, fait intervenir dans son discours celui de penseurs, sociologues, anthropologues, psychanalystes...

Remonter le temps pour comprendre comment les peuples ont construit un cadre leur permettant d'établir ces règles auxquelles nous sommes soumis encore aujourd'hui.

Mettre au jour un tant soit peu l'impensé culturel...

**Le chemin des épinettes**, c'est l'un des deux chemins proposés au Chaperon-Rouge par le Loup dans le conte à la fois le plus, et le plus mal connu de notre répertoire... Que le Chaperon choisisse l'un ou l'autre chemin, celui de la broussaille ou celui des aiguilles (cela dépend des versions...), Chaperon rencontre le Loup qui a mis le sang et les entrailles de la Mère-Grand dans un bocal, sang qu'elle boit avant d'entrer dans le lit... Dans nos contes, l'initiation des filles passe par la forêt, la rencontre des « sorcières » porteuses de lampes faites de crânes, part sauvage indomptée et indomptable, ni par l'homme, ni par la femme...

Qu'il soit fille ou garçon, le spectateur sera invité à suivre avec la conteuse ces sentiers aux multiples bifurcations, semés d'embuches et de questions.

Qu'est-ce que c'est être un garçon, être une fille ? A-t-on le choix ? Sur ce chemin broussailleux, qui manipule les aiguillages ?

## **Dé-pistages...**

De cailloux en cailloux, telle la Petite Poucette perdue dans la forêt, nous visiterons quelques tribus aux rites étranges qui ne manquent pas de nous interroger :

Ces tribus australiennes qui pratiquent la subincision lors de l'initiation des garçons : une entaille est faite en dessous de la verge. Le sang qui coule s'appelle « menstrues », la blessure « vulve »...

En Papouasie Nouvelle-Guinée, où deux amies découvrent un jour le son merveilleux du vent dans un morceau de bois et créent les premières mélodies. Toutes les femmes se rassemblent dans la hutte, inventent la musique... mais les femmes jouent avec la même lascivité qu'elles le font avec la verge des hommes ! Les hommes décident de leur voler les flûtes...

Chez la Na, entre le Tibet et la Chine vit le seul peuple qui ne pratique pas le mariage, peuple matriarcale et matrilocal...

Chez nous : femmes-oiseaux, fée-serpentes, sorcières gynocidées...

Et aujourd'hui : parité, politique, mono-parentalité, transgenre, voile, excision, procréation assistée, prostitution, néo-féminisme...

*9 mars 2017 / Théâtre dire d'étoile / Le chemin des épinettes*

(demandez le dossier)

## Tarifs

« Héraclès, le tueur de monstres » est un spectacle  
qui peut être joué en tous lieux

Espace scénique : 3 m sur 4 m

Tarif : 800 E TTC

Suivantes : 600 E TTC

(Une création lumière existe, si votre lieu le permet, présence d'un régisseur : + 400 E )

Tarif spécial établissement scolaires :

2 représentations dans la même journée au prix d'une : se renseigner

+ Transport et défraiement

+ Droits d'auteurs payables à la SACD